

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART

VIème Congrès
Naples et Palerme, 16-22 Septembre 1957

THEME I

Méthode et Terminologie de la Critique d'Art

Rapporteur: Hans REDEKER

Existe-t-il un problème de la terminologie en critique d'art?

L'homme se distingue des autres formes vitales surtout en ce qu'il est de nature historique et qu'il ne vit plus dans un milieu fermé, évident; ou, ce qui revient au même, qu'il doit interpréter son monde et lui-même. L'animal "vit" les universalités que nous constatons chaque fois au moment concret même, sans que ces universalités lui apparaissent comme telles. L'homme, au contraire, se rend compte des universalités même, qui par là vont faire partie de son monde et former une deuxième zone. Ce dédoublement crée à un certain moment le problème que nos traditions connaissent à partir de Platon.

Tandis qu'un passé intellectualiste avait tendance à ne relier cette universalité qu'à la pensée discursive ou logique comme universalité ou notion pensée, toutes les caractéristiques fondamentales se trouvent déjà en fait dans les dessins des grottes préhistoriques. On peut constater de façon purement phénoménologique que l'aurochs ou le mammouth dessiné est déjà aurochs comme aurochs, mammouth comme mammouth différenciant toutefois de l'universalité rationnelle en ceci: dans le dessin, le signe et la signification, voire l'objet signifié (pour autant que la représentation constitue l'objet d'actes magiques) se trouvent indissolublement mêlés.

Le développement de la civilisation européenne a révélé une scission entre les deux pôles qui dorénavant sont juxtaposés comme "art" et comme "théorie", mais qui ensemble font essentiellement partie du langage humain et de son interprétation de l'être. D'une part l'interprétation artistique de l'image et de la forme, d'une totalité aux articulations rythmiques, qui vient à nous comme un objet ou un événement concret dans une situation concrète, et qui transcende néanmoins notre situation vitale; là, forme et contenu, dessin et signification sont un. D'autre part, les notions comme des universalités isolées, imperceptibles, dont on ne peut se servir que dans la pensée logique; là, le contenu peut se définir et ne coïncide pas avec le signe. Dans un vers, les mots ont une signification déterminée en partie par leur contenu isolé, abstrait, en partie par les autres mots et la totalité dont ils font partie. La relation logique est extérieure, la relation artistique pénètre dans les mots ou les formes et est mutuelle.

Entre l'art et la science pure s'étend pourtant tout le domaine des manifestations humaines et du langage humain de tous les jours, mi-artistique ou mi-scientifique, où les mots employés empruntent leur contenu, sens ou associations au contexte de la phrase ou de l'argumentation. Sans le fait que la phrase est plus que la relation extérieure entre les mots, l'homme serait condamné seulement à une logique mathématique comme velle dont se servent de préférence les sciences exactes. Cela impliquerait même l'impossibilité de toute pensée sur la vie et sur l'homme comme des domaines où les totalités, les interdépendances et les interpénétrations jouent un rôle tel que tout essai de penser en entités qu'on puisse isoler complètement ne retient qu'une ombre, mais aussi celle de la critique d'art.

En parlant de terminologie, on veut dire un ensemble ou un système de notions qu'on peut définir isolément. Or, le critique d'art est un homme qui non seulement a lui-même pour objet un domaine d'interprétations vitales humaine, mais qui appartient aussi aux domaines intermédiaires où l'argumentation domine la proposition et où la proposition domine à son tour les mots employés.

Mais alors, un problème terminologique existe-t-il pour le critique d'art? Afin de répondre à cette question, il faut commencer par distinguer nettement la critique d'art des autres activités que le critique d'art réunit le plus souvent en sa personne (p.ex. l'histoire d'art), pour poser ensuite la question suivante: à savoir si la critique d'art en tant qu'activité spirituelle sui generis possède aussi une morphologie particulière et spécifique, que ne couvrent pas d'autres instances telles que l'histoire de l'art ou l'esthétique. Il est évident que le critique d'art emprunte la plupart des termes de métier, dont il se sert) à côté de la langue parlée courante, à d'autres instances. Pour le contenu concis de ces notions aussi il est réduit à l'activité (ou résultat) de ces autres instances.

Si l'on compare le critique d'art à l'histoire de l'art d'une part et à la philosophie de l'art de l'autre, on voit qu'il n'a pas l'attitude historique, mais non-historique, qu'il ne constate pas, mais qu'il "valorise", qu'il ne tend pas vers l'universalité mais vers le particulier, et qu'enfin il ne se spécialise pas. Il reste ainsi un seul domaine spécifique où le critique d'art doit créer sa langue lui-même, c'est à-dire le domaine des valeurs. C'est pourquoi sa fonction se révèle le mieux là où la constatation et l'évaluation sont un, à savoir l'actualité de l'époque contemporaine et l'art contemporain. Quelques risques d'erreurs que son travail puisse entraîner, comme critique d'art il se place avec ses "valeurs", et ses notions en pleine histoire contemporaine, même quand il cherche à sonder et à pénétrer l'art des époques anciennes ou des civilisations étrangères.

Pourtant la plupart des malentendus naissent parce que beaucoup de termes (maniérisme, réalisme, baroque, expressionnisme etc.) ont une signification différente pour l'histoire de l'art, la philosophie et la critique d'art. La problématique de la terminologie du critique d'art n'existe réellement - à côté d'une distinction de ces homonymes - qu'en tant que réflexion sur les valeurs artistiques.

Cela mène en dernière instance à une réflexion sur la situation actuelle des arts plastiques et sur la nécessité d'un éclaircissement de l'attitude fondamentale qui se fait jour dans ces arts. Qu'au fond ce soit avant tout un problème philosophique qui se fait valoir voilà une circonstance que la critique d'art a en commun avec toutes les autres contemplations humaines. Etant bien entendu qu'il ressort précisément aux activités primordiales de la philosophie actuelle de faire intégrer de nouveau les formes artistiques de l'interprétation de l'être dans les relations universelles de l'homme avec le monde lui-même.